

SÉQUENCE 1

OBJET D'ÉTUDE : "MÉDITERRANÉE : VOYAGER, EXPLORER, DÉCOUVRIR"

Voyageurs antiques à travers la Méditerranée

I. Les dangers du voyage

Leçon Textes - Étude de la langue

1. **Texte 1** : Virgile, *Énéide*, II, 632-640
1) traduction
Révisions :
- conjugaisons : généralités, les temps primitifs
- les 5 déclinaisons
Méthode de la traduction, 1 : repérer les verbes conjugués et leurs sujets
2. **Texte 1**, suite : Virgile, *Énéide*, II, 632-640
2) traduction, suite
Ouverture pour le commentaire : Homère *Odyssée* : Charybde et Scylla
Révisions :
- 1re déclinaison
- conjugaison au présent de l'indicatif
- les valeurs de l'indicatif présent
Vers le Bac, méthode pour traduire, 2 : repérer les verbes et leurs sujets (suite)
3. **Texte 1 suite** : Virgile, *Énéide*, II, 632-640
3) traduction, suite
Révisions :
- 2e déclinaison
- conjugaison à l'imparfait de l'indicatif
Vers le Bac : méthode pour traduire, 3 : reconstituer les groupes de mots
4. **Texte 1 fin** : Virgile, *Énéide*, II, 632-640
4) traduction, fin
Révisions :
- 3e déclinaison
- imparfait de *sum* et ses composés
Vers le Bac : méthode pour traduire, 4 : où chercher un mot dans le dictionnaire ?
5. Ouverture vers d'autres œuvres
Quelques monstres croisés par les voyageurs des épopées
La tonalité épique

II. Voyager malgré soi

6. **Texte 2** : Texte 2 : Pétrone, *Satyricon*, CII
Révisions : le futur, 1
7. Vers le Bac : rapprocher avec d'autres textes en rapport avec l'objet d'étude :
Texte 3 : Virgile, *Énéide*, II,
Texte 4 : Apulée, *l'Âne d'or*
Révisions : le futur, 2

III. L'hospitalité

8. **Texte 5** : Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 628-660
Texte 6 (ouverture) : Homère, *Odyssée*, chant XIV
Révisions : Le parfait



Leçon 1.

I. Révisions : les conjugaisons

A. Révisions : les temps primitifs

Le dictionnaire donne en tout cinq formes, appelées les **temps primitifs**, qui permettent de savoir comment conjuguer le verbe à tous les temps et à tous les modes.

B. Les désinences

À l'actif, **pour les temps formés sur le radical du présent (présent, imparfait, futur)**, les désinences des verbes sont : **-m/-o, -s, -t, -mus, -tis, -nt.**

C. Les cinq modèles de conjugaison

- 1) Il y a quatre groupes de conjugaisons, avec cinq modèles :
 - a) 1^{re} groupe : ex : amo, as, are, avi, atum
 - b) 2^e groupe : ex : video, es, ere, vidi, visum
 - c) 3^e groupe :
 1. ex : lego, is, ere, legi, lectum
 2. ex : capio, is, ere cepi, captum
 - d) 4^e groupe : ex : audio, is, ere, audivi, auditum
- 2) Le verbe *sum* (être), a sa propre conjugaison.

II. Révisions : les déclinaisons

A. Les cas

En latin un nom change de terminaison selon sa fonction dans la phrase. On appelle cas la forme prise par le nom. La déclinaison latine est l'ensemble des six cas qui correspondent aux différentes fonctions.

B. Il y a cinq déclinaisons pour les noms, vous avez vu les deux premières l'an dernier.

Les déclinaisons se reconnaissent à leur **génitif singulier**.

Dans le dictionnaire, on indique toujours pour un nom : son nominatif singulier, son génitif singulier, son genre, avant d'indiquer son sens.

C. Les déclinaisons

Il y a cinq déclinaisons en latin :

Déclinaison	1 ^{re} déclinaison	2 ^e déclinaison	3 ^e déclinaison	4 ^e déclinaison	5 ^e déclinaison
G singulier	-AE	-I	-IS	-US	-EI
Exemple	rosa, ae, f : la rose	dominus, i, m : le maître	consul, is : m : le consul	manus, us, f : la main	dies, ei, m : le jour

D. Rappel : le rôle des cas

Nominatif : sujet, attribut du sujet

Vocatif : apostrophe

Accusatif : COD

Génitif : C. du Nom

Datif : C. d'attribution (COI)

- Ablatif : C. Circonstanciel

III. Syntaxe latine

Rappel: l'ordre des mots en latin n'est pas le même qu'en français.

A. Règle générale

- 1) Dans la phrase, l'ordre normal en latin est : Sujet- Complément-Verbe.
- 2) Le complément du nom est généralement avant le nom qu'il complète
ex: Petri liber: le livre de Pierre

B. Les libertés avec la syntaxe

Le fait que la fonction des noms, pronoms et adjectifs soit indiquée non par leur position dans la phrase, mais par leur cas, permet dans certains cas de bousculer la syntaxe :

- soit pour faire des effets de style, en prose
- soit par licence poétique, dans la poésie.

C. Conséquence

Pour traduire une phrase latine, on ne peut pas se permettre de traduire les mots un à un dans l'ordre où ils se présentent. Il faut d'abord repérer la construction du texte, pour pouvoir traduire ensuite les mots dans un ordre qui respecte la syntaxe française.



Vers le BAC

Méthode pour traduire, 1 : repérer les verbes et leurs sujets

Quand on veut traduire correctement un texte, la première chose à faire est de repérer la construction des phrases : le sujet, le verbe, les compléments.

Dans un premier temps, il faut donc repérer les verbes, et leurs sujets.

- 1) Repérez les verbes conjugués, et surlignez-les,
- 2) Marquez la séparation entre les différentes propositions par une petite barre,
- 3) Regardez comment les propositions sont reliées entre elles : par un mot subordonnant (une principale et des subordonnées), ou coordonnant (des propositions indépendantes) ?
- 4) Pour chaque verbe surligné, demandez-vous : singulier ou pluriel ? S'il est au singulier, cherchez tous les mots de la proposition qui sont au N singulier, s'il est au pluriel, tous les mots de la proposition qui sont au N pluriel. S'il n'y a pas de N, c'est que le sujet sera un pronom en français.

NB :

- 1) il y a parfois plusieurs possibilités (mots qui ont la même forme à plusieurs cas), dans un premier temps, on se contente de relever tous les mots susceptibles d'être au N. Nous verrons prochainement comment déterminer la bonne solution.
- 2) Il arrive qu'un verbe soit sous-entendu. C'est en principe le verbe être.



Retenez

À l'actif, **pour les temps formés sur le radical du présent (présent, imparfait, futur)**, les désinences des verbes sont : **-m/-o, -s, -t, -mus, -tis, -nt.**

Quand on veut traduire correctement un texte, la première chose à faire est de repérer la construction des phrases : le sujet, le verbe, les compléments.

Dans un premier temps, il faut donc repérer les verbes, et leurs sujets.



Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)

Dans les vers suivants :

- 1) soulignez les verbes
- 2) séparez les propositions
- 3) relevez tous les mots susceptibles d'être au nominatif, et d'être sujets de chacun des ces verbes.
- 4) Dans la première phrase, les propositions sont reliées par *-que*: et ("**arvaque**") : elles sont indépendantes. Qu'en est-il des propositions de la phrase suivante?

NB: aujourd'hui, si vous ne vous souvenez plus bien de vos déclinaisons, vous pouvez vous aider d'une grammaire : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/GRAMM/001.tabgram.html>

Mais n'oubliez pas que le jour de l'épreuve du baccalauréat, vous n'aurez pas cette possibilité ! Pour la première phrase, les verbes sont déjà soulignés, les séparations entre les propositions indiquées, et les mots susceptibles d'être au nominatif singulier (puisque les verbes sont au singulier) sont en gras.

(...); venit medio vi **pontus** et undis
 Hesperium Siculo **latus** abscidit, | arvaque et urbes
 litore diductas angusto interluit aestu. |
 Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis¹
 obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
 sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
 erigit alternos et sidera verberat unda.
 At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
 ora exsertantem et navis in saxa trahentem.
 Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
 pube tenus, postrema immani corpore pristis,
 delphinum caudas utero commissa luporum.
 Virgile, *Énéide*

¹ Charybdis, is, f : Charybde



Leçon 2.

Lexit de cours

I. Révisions :

A. Les déclinaisons

1) Points communs

- a) A l'exception du V sg des mots en us, i, le **V et identique au N.**
- b) pour les mots **féminins et masculins, l'Acc sg finit toujours par -m** (-am, -um, -em, -um, -em), **l'Acc pl par -s** (-as, -os, -es, -us, -es).
- c) Pour les **mots neutres, N, V et Acc sont toujours identiques.**
- d) Pour les **mots neutres, N, V et Acc pl finissent toujours par -a.**
- e) la désinence du **G pl finit toujours par -um** (-arum, -orum, -(i)um, -uum, -erum)
- f) Le **D et l'Abl pl sont toujours identiques.** Pour les 1re et 2e déclinaisons, ils sont en -is, pour les autres, la désinence finit toujours par -bus (-ibus, -ebus)

2) La 1re déclinaison: G sg en **-AE**

CAS	SINGULIER	PLURIEL
N	Rosa	Rosae
V	Rosa	Rosae
Acc	Rosam	Rosas
G	RosAE	Rosarum
D	Rosae	Rosis
Ab	Rosa	Rosis

B. Les conjugaisons : le présent de l'indicatif à l'actif

1) Formation

a) Cas général

Radical+ désinences: -o, -s, -t, -mus, -tis, -nt.

NB: les verbes dont le radical se termine par -i- ajoutent un -u- avant la désinence -nt : capiunt

b) Le verbe être

Le verbe **sum** a un radical du présent qui est à l'origine *ers- qui devient s-, es-, er-...

Il a sa propre conjugaison, avec les désinences: -m, -s, -t, -mus, -tis, -nt.

2) Tableaux

a) Cas général

amo, as, are, avi, atum: aimer		video, es, ere, vidi, visum: voir		lego, is, ere, legi, lectum: lire		capio, is, ere, cepi, captum: prendre		audio, is, ire, audivi, auditum: entendre	
radical du présent : ama-		radical du présent : vide-		radical du présent : lege-		radical du présent : capi-		radical du présent : audi-	
amo	j'aime	video	je vois	lego	je lis	capio	je prends	audio	j'entends
amas		vides		leges		capis		audis	
amat		videt		leget		capit		audit	
amamus		videmus		legemus		capimus		audimus	
amatis		videtis		legetis		capitis		auditis	
amant		vident		legent		capiunt		audiunt	

b) Sum

Sum, es, esse, fui, -: être	
sum	je suis
es	
est	
sumus	
estis	
sunt	

On conjugue sur ce modèle les composés de “sum”.

3) Valeurs du présent

Comme en français, le présent peut :

- indiquer que l'action est en train de se dérouler
- être un présent de narration, qui rend le récit plus vivant, en présentant des événements du passé comme s'ils se déroulaient sous les yeux du lecteur..



Vers le BAC

Voyages et périples héroïques

Homère, *Odyssée*, chant XII, vv. 234-265

Le texte de Virgile s'inspire de celui d'Homère. Le texte que vous avez vu évoque deux monstres, Charybde (prononcer le Ch- comme dans "technique) et Scylla. Voici le passage d'Homère qui en parle. Ulysse raconte ses aventures en mer

Quant à nous, gémissant, nous entrons en bateau dans un détroit. D'un côté se trouve Scylla, et de l'autre la redoutable Charybde, qui dévore avec fracas l'eau salée. Quand elle la vomit, comme l'eau d'un chaudron sur un grand feu, elle bouillonne et tourbillonne tout entière, et l'écume jaillit et retombe des deux côtés sur les sommets des rochers. Mais quand elle avale l'eau salée de la mer, on la voit tourbillonner tout entière dans sa profondeur, et tout autour, le rocher mugit formidablement, et en-dessous, on voit le fond, de sable bleuâtre: la peur, qui les fait blêmir, saisit mes compagnons. Tandis que nous, redoutant le trépas, nous la regardons, Scylla enlève de mon navire creux six de mes compagnons, renommés pour leurs bras et pour leur force. Et, tournant mes regards sur mon navire rapide et sur mes compagnons, je n'aperçus plus que leurs pieds et leurs mains dans les airs, et eux criaient et m'appelaient par mon nom, pour la dernière fois, dans l'angoisse de leur cœur : de même, quand sur un roc élevé, le pêcheur, avec d'un long roseau, jetant un aliment trompeur (=un appât) aux petits poissons, lance dans la mer la corne d'un bœuf sauvage, puis il ayant saisi un poisson palpitant qu'il jette sur le sable, ainsi, ils sont enlevés tout palpitants contre le rocher ! Et à sa porte, Scylla les dévora, tandis qu'ils poussaient des cris et tendaient leur bras vers moi, dans une effroyable détresse. C'est le spectacle le plus pitoyable entre tous, que j'aie vu de mes yeux, pendant que je peinais en cherchant les passes de la mer. Puis, quand nous eûmes échappé aux Écueils, à la terrible Charybde, à Scylla, nous parvînmes aussitôt à l'île admirable du dieu.

Questions sur le texte présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Relevez une hyperbole.
- 2) Relevez un superlatif.
- 3) Quels sont les termes relevant du champ lexical de l'effroi?
- 4) Quels éléments suscitent la pitié ?
- 5) Relevez deux comparaisons. Quel est leur rôle?

Correction en fin de séquence

**Vers le BAC****Méthode pour traduire, 2 : repérer les verbes et leurs sujets (suite)**

1) Le **recours rapide au dictionnaire** va nous permettre d'éliminer un certain nombre de possibilités : dans le texte de Virgile que nous avons déjà vu :

- a) *sidera* est en réalité un pluriel, du neutre *sidus, eris*. Par conséquent, comme le verbe est au singulier, ce ne peut être lui le sujet. Il sera donc à l'accusatif
- b) *rursus* et *tenus* sont en réalité des adverbes.

2) Il faut **faire preuve de bon sens**, et savoir déduire à partir du sens et de la construction des mots.

a) **construction**

1. le verbe *obsideo* ("obsidet") a besoin d'un COD.
2. *Scylla* peut être N ou Abl (le V ne serait possible qu'avec un verbe à l'impératif)
3. *latus* peut être soit un adj au N masc, soit le mot neutre ***latus, lateris***: le côté, le flanc. Mais, si on décide qu'il est un adjectif masculin, on a deux problèmes :
 - *Scylla* est un monstre féminin, on n'a pas l'utilité d'un adj au masculin
 - où est le COD?
4. *latus, eris* est neutre: il peut donc être soit N, soit Acc. Mais si on en fait un N, on a deux problèmes :
 - où est le COD?
 - que faire de *Scylla* à l'ablatif ici?

b) **sens**

Le verbe *obsideo* ("*obsidet*") signifie "occuper, assiéger". Il sera donc plus logique de lui donner un sujet animé (*Scylla*) qu'un sujet inanimé (*latus*)

**Retenez**

- 1) Apprenez par cœur les tableaux de conjugaisons et de déclinaison ci-dessus.
- 2) Pour traduire, quand on a plusieurs possibilités, il faut faire preuve de bon sens pour éliminer les possibilités qui ne peuvent convenir, soit parce qu'elles sont grammaticalement impossibles, soit parce qu'elles ne donneraient pas un sens satisfaisant.

**Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)**

Pour les vers ci-dessous :

- 1) le mot *fluctus, us*, m: le flot, appartient à la 4e déclinaison. Il peut donc être 1) N sg, 2) N pl 3) Acc pl (le vocatif ne nous intéresse pas ici).
 - a) sachant que *sorbeo* veut dire "boire", préférons nous considérer que "fluctus" est le sujet (au sg), ou le COD (au pluriel)?
 - b) qui d'autre (nommé dans les vers précédents) pourrait être le sujet, non exprimé à reprendre en français par quel pronom (il ou elle)?
- 2) *unda, ae*, f est un mot poétique pour l'eau (l'onde).
 - a) À quels autres cas que le N pourrait-il être ?
 - b) Lequel allons nous éliminer tout de suite?
 - c) On peut imaginer qu'il soit le sujet de "verberat". Sachant que *verbero* veut dire "frapper", c'est-à-dire qu'il s'agit d'un verbe d'action, n'y a-t-il pas une meilleure solution?

Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
erigit alternos et sidera verberat unda.



Leçon 3.

I. Révisions : les déclinaisons : la 2e déclinaison: G sg en -i

A. Masculin

C	Dominus, i : le maître		Puer, pueri: l'enfant		ager, agri: le champ	
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl
N	domin <u>us</u>	domin <u>i</u>	puer	puer <u>i</u>	ager	agri
V	domin <u>e</u>	domin <u>i</u>	puer	puer <u>i</u>	ager	agri
A	domin <u>um</u>	domin <u>os</u>	puer <u>um</u>	puer <u>os</u>	agr <u>um</u>	agr <u>os</u>
G	domin <u>l</u>	domin <u>orum</u>	puer <u>l</u>	puer <u>orum</u>	agr <u>l</u>	agr <u>orum</u>
D	domin <u>o</u>	domin <u>is</u>	puer <u>o</u>	puer <u>is</u>	agr <u>o</u>	agr <u>is</u>
A	domin <u>o</u>	domin <u>is</u>	puer <u>o</u>	puer <u>is</u>	agr <u>o</u>	agr <u>is</u>

B. Neutre

CAS	SINGULIER	PLURIEL
N	templ <u>um</u>	templ <u>a</u>
V	templ <u>um</u>	templ <u>a</u>
Acc	templ <u>um</u>	templ <u>a</u>
G	templ <u>l</u>	templ <u>orum</u>
D	templ <u>o</u>	templ <u>is</u>
Ab	templ <u>o</u>	templ <u>is</u>

II. Conjugaison: l'imparfait

A. Formation

1) Cas général

Radical + suffixe-ba- + désinences: -m, -s, -t, -mus, -tis, -nt.

NB: les verbes dont le radical se termine par -i- ajoutent un -e- avant -ba-: capiebam

2) Le verbe être

Le verbe **sum** a sa propre conjugaison, avec les désinences: -m, -s, -t, -mus, -tis, -nt.

On conjugue comme lui, à tous les temps, ses différents composés (absum, desum, adsum, praesum, possum, prosum, etc.)

B. Tableaux

amo, as, are, avi, atum: aimer	video, es, ere, vidi, visum: voir	lego, is, ere, legi, lectum: lire	capio, is, ere, cepi, captum: prendre	audio, is, ire, audivi, auditum: entendre
amabam	videbam	legebam	capiebam	audiebam
amabas	videbas	legebas	capiebas	audiebas
amabat	videbat	legebat	capiebat	audiebat
amabamus	videbamus	legebamus	capiebamus	audiebamus
amabatis	videbatis	legebatis	capiebatis	audiebatis
amabant	videbant	legebant	capiebant	audiebant



Retenez

Apprenez ces tableaux par cœur.



Vers le BAC

Méthode pour traduire, 3 : Reconstituer les groupes de mots

Nous avons ici un texte poétique, ce qui rend la traduction plus compliquée : la syntaxe est un peu bouleversée, pour les besoins de la versification.

Il faut donc reconstituer les groupes de mots, en repérant quels sont les adjectifs et les participes, en voyant à quels mots ils se rapportent, et quelle est la fonction de ces mots dans la phrase.

Il faut trouver les adjectifs au même cas, genre et nombre que les noms présents dans la proposition.

Exemple :

(...); venit medio vi pontus et undis

Hesperium Siculo latus abscidit, | arvaque et urbes

litore diductas angusto interluit aestu. |

1) “medio” est au D ou à l’ablatif, le nom suivant, “vi”, à l’ablatif. On pourra donc penser que c’est l’adjectif correspondant mais :

1. “un force moyenne” ou “du milieu”, ça n’a pas grand sens
2. vis est féminin, donc, l’adjectif ne s’accorde pas.

Il vaut donc mieux supposer que “medio” est ici l’ablatif du nom neutre “medium”, “le milieu”. Ce serait un ablatif de lieu: “medio” se traduira “au milieu”.

2) *Hesperium* qualifie *latus* (neutre), c’est un Acc, COD de “abscidit”.

3) “Siculo” (Sicilien) qualifie “litore”, c’est une ablatif. Le dictionnaire indique que “abscido” signifie “séparer”, que l’on sépare qqch (acc) de qqch (Abl.). C’est donc le 2e complément de “abscidit”.

4) “diductas” est un accusatif féminin pluriel.

1. Le seul mot dans la proposition qui soit féminin et susceptible d’être à l’Acc pluriel est “urbes”.

2. un bonus: les mots “arva” et “urbes” sont reliés par “et”. Ils sont donc au même cas: ce sont donc deux accusatifs: “arva” sera un acc neutre pluriel.

3. par conséquent, le groupe “arva et urbes diductas” est le COD de “interluit”.

5) “angusto” peut être au D ou à l’Abl, masculin ou neutre. Il y a deux mots à l’ablatif ici: “litore” (“le rivage”, neutre) ou “aestu” (“le flots houleux”, masculin). L’un et l’autre conviennent tant du point de vue de la grammaire que de celui du sens : seul le contexte nous guidera quand tout sera traduit, et on ne pourra pas vous compter de faute au niveau du bac si vous vous trompez.



Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)

1) À quels noms se rapportent les adjectifs et participes en gras ? Quelle sera leur fonction?

Dextrum Scylla latus, **laevum implacata** Charybdis

obsidet, | atque imo barathri ter gurgite **vastos**

sorbet in abruptum fluctus, | rursusque sub auras

erigit **alternos** et sidera verberat unda. |

At Scyllam **caecis** cohibet spelunca latebris,

ora **exsertantem** et navis in saxa **trahentem**.

2) Identifiez le cas: puerum - magistri - delphinos- ventis- luporum



Leçon 4.

I. Déclinaisons : 3^e déclinaison: génitif singulier est en -IS

A. Généralités

Cette déclinaison est très importante, c'est celle qui regroupe le plus de noms latins. C'est celle aussi qui nous permet de décliner les adjectifs de 2^e classe (il y a deux classes d'adjectifs en latin), et les participes présents des verbes.

Elle a plusieurs modèles :

1) Les mots imparisyllabiques

On désigne ainsi les mots de la 3^e déclinaison qui n'ont pas le même nombre de syllabes au N singulier et au G. singulier. Il y a deux modèles de déclinaisons imparisyllabiques: masculins et féminins, d'une part, neutres d'autre part.

2) Les mots parisyllabiques et faux imparisyllabiques

a) Définition

On désigne ainsi les mots de la 3^e déclinaison qui ont le même nombre de syllabes au N singulier et au G singulier.

Les faux imparisyllabiques sont des mots qui, à l'origine, étaient parisyllabiques, et se sont abrégés au N sg.

Les mots masculins et féminins faux imparisyllabiques se reconnaissent au fait qu'ils ont deux consonnes avant la terminaison en **-is** au G sg.

Ex : mons, montis m: la montagne, urbs, urbis, f : la ville:

b) Là encore, on distingue masculins et féminins, d'une part, neutres d'autre part.

B. Tableaux de la déclinaison

1) Imparisyllabiques

	MASCULINS ET FÉMININS		NEUTRES	
	consul, is, m : le consul		corpus, oris, n: le corps	
CAS	SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
N	consul	consul es	corpus	corpor a
V	consul	consul es	corpus	corpor a
Acc	consul em	consul es	corpus	corpor a
G	consul IS	consul um	corpor IS	corpor um
D	consul i	consul ibus	corpor i	corpor ibus
Ab	consul e	consul ibus	corpore e	corpor ibus

2) Parisyllabiques

	MASCULINS ET FÉMININS		NEUTRES	
	civis, is, m : le citoyen		mare, maris, n: la mer	
CAS	SINGULIER	PLURIEL	SINGULIER	PLURIEL
N	civis	cives	mare	marla
V	civis	cives	mare	marla
Acc	civem	cives	mare	marla
G	civIS	civIum	marIS	marIum
D	civi	civibus	mari	maribus
Ab	cive	civibus	marI	maribus

II. Conjugaison : l'imparfait du verbe "sum" et de ses composés

eram	j'étais
eras	
erat	
eramus	
eratis	
erant	

On conjugue sur ce modèle les composés de "sum".



Retenez

Apprenez ces tableaux par cœur.



Vers le BAC

Où chercher un mot dans le dictionnaire ?

N'oubliez pas qu'il peut y avoir plusieurs possibilités: un nom qui se termine par -a peut être :

- un mot de la 1re déclinaison, à chercher dans le dictionnaire avec une terminaison en -a
ex: rosa
- un mot neutre aux N V Acc pluriel:
ex: templa, corpora

NB: quand le N sg est différent du radical du G sg (*corpus, oris* ou *frigus, oris*), ne vous inquiétez pas : généralement on trouve sur la même page du dictionnaire des mots de la même famille, et le bon mot est sur la même page !

Voilà, par exemple, ce que l'on trouve quand on cherche *frigor-* dans le dictionnaire, pour traduire "frigora" :

<https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?q=frigor>

Vous voyez que le premier mot qui commence par *frigor-* est "frigor", qui ne nous convient pas (il est masculin, il ne donnera jamais "frigora") et que le dictionnaire indique entre parenthèses le mot dont il est dérivé : "frigus", qui est précisément le mot que l'on cherche si l'on veut traduire "frigora".



Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)

(...)venit medio vi pontus et undis
 Hesperium Siculo latus abscidit, | arvaque et urbes
 litore diductas angusto interluit aestu. |
 Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
obsidet, | atque imo barathri ter gurgite vastos
sorbet in abruptum fluctus, | rursusque sub auras
erigit alternos | et sidera verberat unda. |
 At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
ora² exsertantem et navis³ in saxa trahentem. |
 Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
 pube tenus, postrema immani corpore pristis,
 delphinum caudas utero commissa luporum.

Traduction :

La mer vient au milieu avec violence, et sépare de ses eaux le côté de l'Hespérie du rivage sicilien, et baigne de son étroit flot tumultueux les champs et les villes séparées de part et d'autre. Scylla occupe le côté droit, l'implacable Charybde la gauche, et, par trois fois, dans les profondeurs du gouffre tourbillonnant, elle boit dans l'abîme les flots immenses, et, à nouveau, elle les dresse sous les airs,

.....

.....

Au premier abord, elle a une face humaine, et c'est une vierge à la belle poitrine, jusqu'à l'aine, ensuite, une baleine au corps monstrueux, joignant des queues de dauphins au ventre des loups.

1) Traduisez la partie en rose.

Utilisez un dictionnaire. (Gaffiot de poche)

Si vous ne l'avez pas encore acheté: <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php>

2) Déclinez au cas indiqué entre parenthèses : homo, hominis, m: l'homme (Acc sg), frigus, oris, n: le froid (Acc pl), navis, is, f: le navire (D pl)

3) Analysez : aequora ; gurgite ; pectore, pectus.

² pluriel poétique, à traduire comme un singulier, de os, *oris*.

³ "navis" est mis pour "naves"



Leçon 5. Ouverture vers d'autres œuvres

Quelques monstres croisés par les voyageurs des épopées

1) Les sirènes

Les sirènes sont des oiseaux avec une tête de jeune fille. Elles sont postées sur des rochers dangereux. Elles chantent d'un voix mélodieuse, leur chant est si fascinant que les marins ne peuvent s'empêcher de s'approcher, malgré le danger, et leurs navires se brisent sur les rochers.

Pour passer à côté d'elles sans mourir, Ulysse ordonne à ses compagnons de le ligoter au mât du bateau, de manière à pouvoir entendre leur chant sans avoir pourtant la possibilité de se jeter à l'eau, pour tenter en vain de les rejoindre à la nage quand il sera fasciné par leurs voix.

Ses compagnons, cependant, doivent mettre des bouchons de cire dans les oreilles : ils n'entendent rien, et continuent à ramer imperturbablement, sans dévier de leur trajet, pendant que les sirènes chantent.



Céramique grecque à figure rouge
(Ve siècle av. JC.)

2) Les Harpyes



Énée et ses compagnons combattent les Harpyes, F. Perrier, 1590-1650

Les Harpyes sont trois sœurs.

Ce sont des créatures à corps d'oiseau et tête de femme, mais elles sont terrifiantes.

Elles sont invulnérables, toujours affamées (elles dérobent toute la nourriture de ceux qui s'aventurent chez elles), et ne laissent que des excréments particulièrement nauséabonds.

Ulysse et Énée les rencontreront tous les deux (Énée les croise peu avant Charybde et Scylla).

3) Le Sphynx

Le sphynx a un visage de jeune fille, un corps de lion, des ailes d'aigle. Il n'apparaît pas dans les récits d'Homère ni ceux de Virgile, mais dans le mythe d'Œdipe⁴. Posté au bord du chemin, il propose des énigmes aux voyageurs qui passent par là, et les tue s'ils ne savent pas répondre.

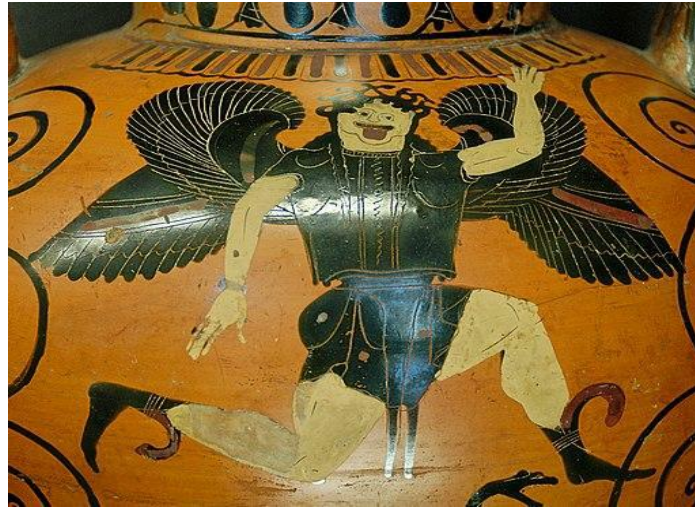
Vous pouvez voir des images du Sphynx sous le lien ci-après :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Sphinx_\(mythologie_grecque\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Sphinx_(mythologie_grecque))

4) Les Gorgones

Ce sont aussi trois sœurs. La plus célèbre est la Gorgone Méduse. Homère la mentionne dans l'*Illiade*. Ce sont des monstres avec des ailes d'oiseau et des serpents en guise de cheveux qui ont le pouvoir de transformer en statue de pierre ceux qui rencontrent leur regard.

⁴ Rappelons qu'en français, la diphtongue œ se prononce é (l'inventeur de l'homéopathie, par exemple, écrivait "homœopathie", Montaigne écrit "œconomie"). On dit "Édipe" !



Une Gorgone sur une amphore à col attique à figures noires, vers 520-510 av. J.-C.



Vers le BAC

Pour le commentaire : rapprocher avec d'autres éléments en rapport avec l'objet d'étude

L'auteur

Virgile (*P.*⁵ *Vergilius Maro*) est un des plus grands poète latins. C'est un des poètes de l'époque augustéenne (fin du 1^{er} siècle av. J. C. - début du 1^{er} siècle après). Il a écrit notamment une épopée qui s'inspire de l'œuvre d'Homère (que les petits Romains apprenaient à l'école), pour donner à la littérature latine une œuvre qui puisse concurrencer Homère, et pour célébrer les origines de Rome, et en même temps faire la cour à l'empereur Auguste: c'est l'*Énéide*. Le héros en est Énée, un Troyen, fils du prince troyen Anchise⁶ et de la déesse Vénus. Ce dernier fuit Troie au moment où elle est entièrement détruite par les Grecs, avec tous les hommes survivants du massacre, et emportant son père (qui ne peut plus marcher), et son fils Ascagne ou Iule. Énée fondera une ville en Italie, Lavinium. Celle-ci devenant trop peuplée, Ascagne fondera Albe. Romulus et Rémus sont donc des descendants d'Ascagne, et les Romains, des descendants d'Énée et de ses compagnons. Le mythe inventé par Virgile donne ainsi une noblesse particulière aux Romains. De plus, la famille des Julii (Jules César⁷, et son fils adoptif Auguste) se vantait de descendre de Iule (Ascagne), et donc de la déesse Vénus : le poème est donc très flatteur pour l'empereur.

Traduction

(NB: dans la traduction suivante, la traduction qui était proposée comme correction à la fin de la leçon précédente a été remplacée, dans un second temps, par une traduction plus élégante. N'essayez pas maintenant de faire la même chose: vous apprendrez plus tard !)

La mer vient au milieu avec violence, et sépare de ses eaux le côté de l'Hespérie du rivage sicilien, et baigne de son étroit flot tumultueux les champs et les villes séparées de part et d'autre. Scylla occupe le côté droit, l'implacable Charybde la gauche, et, par trois fois, dans les profondeurs du gouffre tourbillonnant, elle boit dans l'abîme les flots immenses, et, à nouveau, elle les dresse sous les airs, et frappe les astres avec l'eau. Quant à Scylla, une caverne aux cachettes obscures la retient : sortant la tête, elle entraîne les navires dans les rochers.

Au premier abord, elle a une face humaine, et c'est une vierge à la belle poitrine, jusqu'à l'aîne, ensuite, une baleine au corps monstrueux, joignant des queues de dauphins au ventre des loups.

Virgile, *Énéide*, 3, 417-428

⁵ P. est toujours l'abréviation de Publius.

⁶ Prononcer les -ch- comme dans "technique".

⁷ Rappelons le principe des *tria nomina* (les trois noms): les hommes romains ont un prénom, un nom (de famille) et un surnom. Le prénom de César est Caius (abrégié C.), Julius (Jules) est son nom de famille !

Questions sur le texte présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Notez deux expressions hyperboliques.
- 2) Qu'est-ce qui suscite l'effroi?
- 3) Quels sont les points communs avec le texte d'Homère ?
- 4) Que pouvez-vous dire de la description de Scylla ?
- 5) Que signifie : "tomber de Charybde en Scylla" ?

Correction en fin de séquence

**Retenez**

1) Vocabulaire

- *Pontus, i m*, (du grec πόντος) est un terme poétique pour désigner la mer.
- *fluctus, us, m* : le flot.
- *Aestus, us, m* désigne un bouillonnement, il peut servir à désigner une mer agitée.

Dans d'autres textes, on trouve le terme poétique *aequor, oris, n* qui désigne l'étendue des eaux, la plaine liquide.

En poésie, on utilise plutôt que *aqua, ae, f*, on trouve plutôt *unda, ae, f* pour désigner l'eau.

Autant de termes qui désignent la mer, dont les voyageurs héroïques affrontent les dangers.

- *vir, viri, m* : l'homme (masculin), le héros, le guerrier.

2) Les récits de voyages héroïques présentent les caractéristiques de l'épopée. On y retrouve donc les éléments propres à la **tonalité épique**.

Tonalité épique :

a) Définition : le ton rappelle celui des grandes épopées rapportant les exploits de héros surhumains (Ulysse, Énée), confrontés à des obstacles ou à des êtres surnaturels (dieux, monstres), dans un univers immense.

b) Procédés : Verbes d'action, procédés d'agrandissement (pluriels, énumérations et accumulations, comparaisons et hyperboles.)



Leçon 6. Le futur, 1

Le futur des verbes des 1er et 2e groupes (*amo* et *video*) et du verbe *sum* et de ses composés

1) *amo* et *video*

Formation : Radical + suffixe -b/bi/bu- + désinences: -o, -s, -t, -mus, -tis, -nt.

2) Le verbe être

on retrouve les mêmes voyelles o/i/u que pour les verbes des 1er et 2e groupes.

3) Tableaux

amo, as, are, avi, atum: aimer	video, es, ere, vidi, visum: voir	sum, es, esse, fui, -: être
amabo	videbo	ero
amabis	videbis	eris
amabit	videbit	erit
amabimus	videbimus	erimus
amabitis	videbitis	eritis
amabunt	videbunt	erunt



Retenez

Apprenez ces tableaux par cœur.



Vers le BAC

Le voyage dans l'Antiquité, suite : épreuves des personnages de roman

Le *Satyricon* est une œuvre attribuée à Pétrone, un aristocrate de l'époque de l'empereur Néron (1er siècle ap. J.-C. C'est un des premiers romans dans l'histoire de la littérature. Il raconte les aventures, de deux jeunes gens, Encolpe et Ascylte, ainsi que du jeune amant d'Encolpe, l'adolescent Giton. Une partie de leurs aventures se déroule à Rome, mais ils vont aussi voyager. Ils s'embarquent dans un navire, et, alors que celui-ci vient de lever l'ancre, ils apprennent que son propriétaire n'est autre que leur pire ennemi. Dans l'extrait qui suit, ils cherchent un moyen de s'enfuir. Encolpe a proposé un moyen, mais Eumolpe émet des réserves.

Texte

Non imprudens, inquit, consilium, Eumolpos, si aditum haberet. Quis enim non euntes notabit ? Utique gubernator, qui pervigil nocte siderum quoque motus custodit. Et utcumque imponi vel dormienti posset, si per aliam partem navis fuga quaeretur : nunc per puppim, per ipsa gubernacula delabendum est, a quorum regione funis descendit, qui scaphae custodiam tenet. Praeterea illud miror, Encolpi, tibi non succurrisse, unum nautam stationis perpetuae interdum nocte jacere in scapha, nec posse inde custodem nisi aut caede expelli aut praecipitari viribus. Quod an fieri possit, interrogate audaciam vestram. Nam quod ad meum quidem comitatum attinet, nullum recuso periculum, quod salutis spem ostendit.

Traduction de L. Méry (Les Belles Lettres, 2016)

Voilà un plan qui ne manquerait pas d'à-propos, dit Eumolpe, s'il y avait moyen de le mettre en œuvre. Car qui ne remarquera vos allées et venues ? À tout le moins le pilote, qui passe sa nuit à scruter les mouvements des astres. Mais admettons qu'il s'endorme. La ruse pourrait réussir à condition de fuir par une autre partie du **bateau** ; or c'est au niveau de la poupe et du gouvernail que nous devons nous laisser glisser, puisque c'est de là que part le câble qui retient le canot. Qui plus est et je m'étonne, Encolpe, que cela ne t'ait pas effleuré, un marin monte la garde en

permanence, jour et nuit, dans le canot. Impossible de se débarrasser du garde sauf à le tuer ou à le précipiter par-dessus bord de vive force. Voyez si vous vous sentez l'**audace** de le faire. Car, pour ce qui est de mon engagement, je ne recule devant aucun **danger** qui manifeste un espoir de salut.

Questions sur le texte présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Retrouvez dans le texte latin les mots en rose dans la traduction
- 2) Quels sont les points communs avec les textes épiques vus précédemment ?
- 3) Est-ce que les héros suscitent notre admiration ?
- 4) Quels éléments distinguent ce récit des textes d'Homère et Virgile ?
- 5) Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une parodie de récit épique ?

Correction en fin de séquence



Retenez - Vocabulaire

- periculum, i, n: le danger.
- C'est le lot commun des voyageurs de l'épopée et de ceux du roman.



Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)

A quel temps sont les verbes suivants ? Mettez-les au futur, à la même personne.
imperabant, moneo, adsumus, notabas, aberatis, jubebas



Leçon 7. Le futur, 2

Le futur des verbes des 3e et 4e groupes (*lego*, *capio* et *audio*)

1) Formation

Radical + suffixe -a/-e- + désinences: -m, -s, -t, -mus, -tis, -nt.

2) Tableaux

Futur de <i>lego</i>		Futur de <i>capio</i>		Futur de <i>audio</i>	
legaM		capiaM		audiaM	
legeS		capieS		audieS	
legeT	Je lirai	capieT	Je prendrai	audieT	J'entendrai
legeMUS		capieMUS		audieMUS	
legeTIS		capieTIS		audieTIS	
legeNT		capieNT		audieNT	



Vers le BAC

Rapprocher avec d'autres textes en rapport avec l'objet d'étude

Texte 1

Les Grecs viennent de prendre Troie, ils incendient la ville et se livrent au massacre et au pillage. Énée essaie désespérément de résister, mais sa mère, la déesse Vénus, lui apparaît et lui dit que toute résistance est impossible, car la chute de Troie est voulue par Jupiter. Elle lui recommande de fuir.

Descendo, ac ducente deo flammam inter et hostis
expedior; dant tela locum, flammaeque recedunt.
Atque ubi iam patriae perventum ad limina sedis
antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
optabam primum montis primumque petebam,
abnegat excisa vitam producere Troia
exsiliumque pati. 'Vos o, quibus integer aevi
sanguis,' ait 'solidaeque suo stant robore vires,
vos agitate fugam.

Virgile, *Énéide*, II, 632-640

Traduction texte 1 : Virgile, *Énéide*

Je descends, et, sous la conduite d'un dieu, je m'extrait des flammes et des ennemis : les traits me donnent un passage, les flammes reculent. Et une fois que je suis parvenu au seuil de la demeure paternelle et de notre antique demeure, mon père, que je désirais en premier emporter dans les hautes montagnes, et à qui je le demandai d'abord, refuse de prolonger sa vie après la chute de Troie, et de souffrir l'exil : Vous, dit-il, dont le sang n'est pas altéré par l'âge, et dont les forces robustes demeurent par leur propre vigueur, vous, pensez à la fuite".

Questions sur le texte 1 présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Retrouvez dans le texte latin les mots en rose dans la traduction.
- 2) Qu'est-ce qui pousse Énée à partir ?

Correction en fin de séquence

**Vers le BAC****Rapprocher avec d'autres textes en rapport avec l'objet d'étude****Texte 2 : Apulée, *Métamorphoses***

Les Métamorphoses, ou L'Âne d'or (Asinus aureus), est un roman écrit par Apulée.

Thessaliam ex negotio petebam(...). Postquam ardua montium et lubrica vallium et roscida cespitum et glebosa camporum emensus emersi, in equo indigena peralbo vehens jam eo quoque admodum fesso, ut ipse etiam fatigationem sedentariam incessus vegetatione discuterem in pedes desilio, equi sudorem fronde detergeo frontem curiose exfrico, auris remulceo, frenos detraho [...] Sed ut prius noritis cujatis sim, qui sim: Aristomenes sum, Aegiensis ; audite et quo quaestu me teneam : melle vel caseo et hujusce .

modi cauponarum mercibus per Thessaliam Aetoliam Boeotiam ultro citro discurrens. Comperto itaque Hypatae, quae civitas cunctae Thessaliae antepollet, caseum recens et sciti saporis admodum commodo pretio distrahi, festinus adcurri id omne praestinaturus.

Apulée, *Métamorphoses*, I, 2 et 5

L'auteur

Apulée est un auteur du II^e siècle ap. J. C. C'est un africain, c'est-à-dire qu'il est originaire du nord de l'Afrique. C'est un Berbère, originaire de Madaure, dans l'actuelle Algérie. Il est philosophe. On ne sait pas grand chose sur lui, mais il est auteur d'un roman qui est resté célèbre.

Traduction texte 2 : Traduction de Remacle

Certaines affaires m'appelaient en Thessalie(...)Je gagnais donc la Thessalie, tantôt gravissant les monts, tantôt plongeant dans les vallées, et foulant tour à tour l'herbe des prairies et les sillons des guérets. Je montais un cheval du pays, au poil blanc sans tache; et, comme la pauvre bête était rendue, que je n'étais pas las moi-même de me tenir en selle, je mis un moment pied à terre pour me dégourdir en marchant. Je commence par bouchonner soigneusement mon cheval avec une poignée de feuilles, pour éteindre la sueur qui le couvrait. Je lui passe et repasse la main sur les oreilles; je le débide. (...) Mais il est bon aussi que vous sachiez qui je suis, quel est mon pays et ma profession. Je suis [Aristomène,] d'Égine. Je fais le commerce de miel d'Etna, fromages et autres denrées qui forment la consommation habituelle des auberges. La Thessalie, l'Étolie, la Béotie, sont le cercle de mes tournées; je les parcours en tout sens. Ayant donc appris qu'à Hypate, ville capitale de toute la Thessalie, il y avait un grand marché à faire sur des fromages nouveaux d'un goût exquis, je m'y dirigeai en toute hâte, bien résolu à acheter toute la partie.

Questions sur le texte 2 présenté dans Vers le BAC :

- 1) Retrouvez dans le texte latin le mot en rose dans la traduction ?
- 2) Quelle raison Aristomène a-t-il de voyager ?

Correction en fin de séquence

Questions sur les textes 1 et 2 présentés dans Vers le BAC :

- 1) Quel est le point commun entre ces deux textes ?
- 2) Quels sont leurs points communs avec les textes déjà vus ?

Correction en fin de séquence

**Retenez - Vocabulaire**

- exsilium, exsilii, n (ou exilium, ii): exil
- exsul (ou exul): exilé
- fuga, ae, f: la fuite

Ces mots traduisent la réalité de biens des voyages à travers la Méditerranée.

**Retenez**

1) Apprenez les tableaux par cœur.

2) Les voyageurs antiques

Dans le monde antique, on ne voyage guère par plaisir. Quitter sa patrie, être exilé, est un grand malheur. On quitte ses proches (Énée pourra finalement emporter son père sur ses épaules, mais il perdra sa femme Créuse), on perd les lieux habités depuis des générations (“patriae (...)limina sedis”, “antiquas(...) domos”).

De surcroît, c’est un malheur d’un point de vue religieux, et, avant l’empire romain, une altération de sa dignité de citoyen, à laquelle les hommes de ce temps sont très attachés, parce qu’on ne la donne pas à tout le monde !

En quittant Troie, Énée emporte ses dieux domestiques (lares).

En quittant sa cité un citoyen athénien qui est banni perd l’occasion d’exercer sa citoyenneté, il ne peut plus participer à la vie de la cité, selon le privilège des citoyens.

Il y a aussi des gens qui voyagent pour affaires, qui sont des marchands, comme Aristomène

D’une manière générale, voyager, c’est prendre des risques. Les monstres affrontés par les héros épiques sont des représentations mythologiques de dangers bien réels : écueils qui causent des naufrages, tempêtes, pirates...

**Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)**

Mettre aux temps et à la personne indiqués entre parenthèses.

venio, is, ire, veni, ventum (présent et futur, 3e du sg); do, das, dare, dedi, datum (présent, futur, 2e du pluriel); duco, is, ere, duxi, ductum (imparfait, futur, 3e du pluriel)



Leçon 8. Le parfait

I. Formation

A. Le radical du parfait

Il est donné par les temps primitifs : c'est pour qu'on puisse connaître le radical du parfait que la 4^e forme des temps primitifs est la 1^{re} personne du singulier au parfait.

Ex : amo, as, are, **amavi**, amatum : le radical du parfait de **amo** est **amav-**

B. Les désinences

Les désinences des 1^{re} et 2^e personnes du sg peuvent vous troubler, autrement, même s'il y a des changements par rapport aux terminaisons que vous connaissez, il y a aussi des éléments qui restent (en majuscules ici)

-i, -isti, -iT, -iMUS, -isTIS, eruNT

C. Formation du parfait

Radical du parfait + désinence du parfait

D. Tableaux

Sum, es, esse, fui, -	amo, as, are, amavi, amatum	video, es, ere, vidi, visum	lego, is, ere, legi, lectum	capio, is, ere, cepi, captum	audio, is, ire, audivi, auditum
fu i	amav i	vid i	leg i	cep i	audiv i
fu isti	amav isti	vid isti	leg isti	cep isti	audiv isti
fu iT	amav iT	vid iT	leg iT	cep iT	audiv iT
fu iMUS	amav iMUS	vid iMUS	leg iMUS	cep iMUS	audiv iMUS
fu isTIS	amav isTIS	vid isTIS	leg isTIS	cep isTIS	audiv isTIS
fu eruNT	amav eruNT	vid eruNT	leg eruNT	cep eruNT	audiv eruNT

II. Sens

A. Il exprime une action achevée au moment où on parle.

B. En général, il se traduit par le passé simple ou le passé composé.

C. Il peut être employé dans les descriptions (en particulier pour les portraits), et, dans ce cas, on le traduira par un imparfait.



Vers le BAC

Traduire et commenter

Texte 1 : Ovide, *les Métamorphoses*

Les Métamorphoses sont un long poème composé de plusieurs récits racontant des histoires de métamorphoses, issues de la mythologie.

630 Iuppiter huc specie mortali cumque parente
uenit Atlantiades positis caducifer alis.
mille domos adiere locum requiemque petentes,
mille domos clausere serae; tamen una recepit,
parua quidem, stipulis et canna tecta palustri,
sed pia Baucis anus pariliq̄ue aetate Philemon
illa sunt annis iuncti iuuenalibus, illa
consenuere casa paupertatemque fatendo

effecere leuem nec iniqua mente ferendo;
 (...)

637 ergo ubi caelicolae paruos tetigere penates
 summissoque humiles intrarunt uertice postes,
 membra senex posito iussit releuare sedili;
 640 cui superiniecit textum rude sedula Baucis
 inque foco tepidum cinerem dimouit et ignes
 suscitatur hesternos foliisque et cortice sicco
 nutrit et ad flammam anima producit anili
 multifidasque faces ramaliaque arida tecto
 645 detulit et minuit paruoque admouit aeno,
 quodque suus coniunx riguo conlegerat horto,
 truncat holus foliis; furca leuat ille bicorni
 sordida terga suis nigro pendentia tigno
 seruatoque diu resecat de tergore partem
 650 exiguam sectamque domat feruentibus undis.
 interea medias fallunt sermonibus horas
 sentiri que moram prohibent. Erat alueus illic
 fagineus curua clauo suspensus ab ansa.
 Is tepidis impletur aquis artusque fouendos
 655 accipit; in medio torus est de mollibus uluis
 impositus lecto, sponda pedibusque salignis.
 uestibus hunc uelant, quas non nisi tempore festo
 sternere consueuerant, sed et haec uilisque uetusque
 uestis erat, lecto non indignanda saligno.
 660 ad cubuere dei.
 Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 628-660

L'auteur

Ovide (P. Ovidius Naso) est aussi un poète de l'époque augustéenne. Il est moins bien en cour que Virgile. Sa poésie se veut moins sérieuse que celle de Virgile (il écrit beaucoup sur le thème de l'amour). Tombé en disgrâce, il connaîtra l'épreuve de l'exil dans l'actuelle Roumanie, sans jamais pouvoir obtenir son pardon et le droit de revenir à Rome.

Traduction (légèrement adaptée) de G.T. Villenave, Paris, 1806

Jupiter, sous les traits d'un mortel, et le dieu du caducée qui avait quitté ses ailes, voulurent un jour visiter ces lieux. Ils frappent à mille portes, demandant partout l'hospitalité; et partout l'hospitalité leur est refusée. Une seule maison leur offre un asile. C'était une cabane, humble assemblage de chaume et de roseaux. Là, Philémon et la pieuse Baucis, unis par un chaste hymen, ont vu s'écouler leurs beaux jours; là, ils ont vieilli ensemble, supportant la pauvreté, et par leurs tendres soins la rendant plus douce et plus légère.(...).

Les dieux, en courbant la tête sous la porte, sont à peine entrés dans la cabane, le vieillard les invite à s'asseoir sur un banc rustique que Baucis s'empresse de couvrir d'une étoffe grossière. Sa main écarte ensuite les cendres tièdes du foyer; elle ranime les charbons qu'elle a couverts la veille; elle nourrit le feu d'écorces, de feuillages; d'un souffle pénible excite la flamme, rassemble des éclats de chêne, détache du toit d'arides rameaux, les rompt, les arrange sous un vase d'airain, et prépare les légumes que son époux a cueillis dans son petit jardin. En même temps Philémon saisit une fourche à deux dents, enlève le vieux lard qui pend au plancher enfumé, en coupe une parcelle, et la plonge dans le vase bouillant.

Cependant ils amusent leurs hôtes par différents discours, cherchant à tromper l'ennui du temps qui s'écoule pendant ces longs apprêts. Un bassin de hêtre était suspendu par son anse à un vieux poteau. Philémon le remplit d'une eau tiède, et lave les pieds des deux voyageurs. Au milieu de la cabane est un lit aux pieds de saule, couvert d'une natte de jonc. Les deux époux étendent sur ce meuble antique un tapis qui ne sert qu'aux jours de fête; il est tout usé, grossièrement tissu, digne ornement de ce lit champêtre.

Les dieux daignent s'y placer. (...)

Questions sur le texte 1 présenté dans Vers le BAC :

- 1) Retrouvez dans le texte latin le mot en rose.
- 2) La traduction ancienne est très libre, mais vous pouvez vous appuyer dessus pour traduire les vers en gras. Quelques petites précisions pour vous aider:
 1. Vous remarquerez que l'éditeur a choisi de ne pas distinguer les i et les j (il met toujours i : Iuppiter), les u et les v (il met toujours u en minuscules: parua, et V en majuscules)
 2. adiere= adiverunt, clausere=clauserunt.
 3. n'oubliez pas domus, i ou domus, us est féminin !
- 3) Quelle est la première qualité de Baucis qui est évoquée ? Qu'est-ce que cela apporte au récit qui suit ?
- 4) Comment Ovide présente-t-il l'hospitalité dans ce texte ?

Correction en fin de séquence

**Vers le BAC****Traduire et commenter****Texte 2 : Homère, Odyssée, chant XIV (Traduction Remacle)**

Ulysse est de retour à Ithaque, son île, mais il est seul (tous ses compagnons sont morts), et, comme on le croit mort, des jeunes gens (les prétendants) occupent son auberge et veulent obliger la reine à épouser l'un d'eux, pour prendre la place d'Ulysse sur le trône. Il est donc obligé de ruser, et il arrive chez son porcher, Eumée, sous l'apparence d'un vieux mendiant. Ce dernier, qui ne le reconnaît pas, et lui fait part de son chagrin de croire son maître disparu, et l'accueille chez lui.

Toi, pasteur Eumée, tu lui répondis en ces termes:

“Non, il ne m'est point permis de mépriser un voyageur, quand il serait encore plus misérable que toi ; car les étrangers et les pauvres nous sont envoyés par Jupiter. Mon offrande sera faible, mais elle te sera donnée de bon cœur.(...)”

A ces mots il attache sa tunique avec une ceinture et court à l'étable où les porcs sont enfermés ; il en prend deux et les immole aussitôt ; puis il les expose à la flamme, les divise en morceaux et les perce avec des broches. Lorsqu'il a fait rôtir ces viandes, il les apporte, encore toutes brûlantes autour des broches, et les place devant Ulysse; il répand ensuite sur ces viandes de la blanche farine et mêle dans des coupes un vin aussi doux que le miel. Alors il s'assied en face de son hôte et lui dit :

“Étranger, mange maintenant cette viande de jeunes porcs car nous, pauvres pasteurs, nous ne pouvons rien t'offrir de mieux.”

Questions sur le texte 2 présenté dans Vers le BAC :

- 1) Qu'est ce qui donne à l'hospitalité d'Eumée une connotation religieuse ?
- 2) Quels sont les points communs avec le texte d'Ovide ?

Correction en fin de séquence

**Retenez - Vocabulaire****Mots concepts**

- hospes, itis, m ou f: l'hôte (celui qui donne l'hospitalité, ou celui qui la reçoit)
- hospitium, ii, n: hospitalité

Dans l'Antiquité, l'hospitalité est un devoir sacré.

- pietas, atis, f: la pietas est le sentiment que quelque chose ou quelqu'un a des droits sur nous.

Elle s'exerce:

- à l'égard des dieux (*pietas erga deos*): on traduit “piété”.
- à l'égard de la patrie (*pietas erga patriam*): on traduit “amour de la patrie”
- à l'égard des parents, de ceux à qui on doit la vie (*pietas erga parentes*): on traduit “amour

filial”, “piété filiale”.

La *pietas* est une vertu essentielle pour les Romains.

L’adjectif correspondant est *pius, a, um*: “qui reconnaît ses devoirs envers les dieux, sa patrie, ses parents”=> pieux, dévoué, qui éprouve une tendresse respectueuse, affectueux.



Retenez

1) Apprenez par cœur les tableaux.

2) L’hospitalité.

Dans l’Antiquité, c’est un devoir sacré. L’hôte est considéré comme un envoyé des dieux. Manquer aux devoirs de l’hospitalité (soit en n’accueillant pas dignement un hôte, soit en se montrant ingrat à l’égard de celui qui vous a accueilli, en se conduisant mal à son égard) est un crime.

Dans le monde homérique, les étrangers sont considérés comme étant envoyés par Zeus et sous sa protection. L’hospitalité crée des liens entre familles: en se séparant, les hôtes partagent un objet en deux, celui qui a été accueilli en garde la moitié, celui qui l’a accueilli, l’autre moitié. Quand un membre de leur famille voyagera, plus tard, il emporte sa moitié, elle servira de signe de reconnaissance (appelé “symbole”) entre les deux familles.

À Rome, l’hospitalité est une expression de la *pietas*. Le lien entre les hôtes devient un contrat sacré, les familles demeurent liées l’une à l’autre dans les générations qui suivent.



Exercices autocorrectifs (correction en fin de séquence)

1) Traduisez (cherchez les verbes dans un dictionnaire)

defuisti- adivit- dixistis- posuerunt- imperavit

2) Mettez au parfait, à la même personne (cherchez les verbes dans un dictionnaire)

faciunt- scitis- vinco -vivit



Exercices autocorrectifs - CORRECTION



Leçon 1.



Exercices autocorrectifs - Correction

Dans les vers suivants :

- 1) soulignez les verbes
- 2) séparez les propositions

Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
obsidet, | atque imo barathri ter gurgite vastos
sorbet in abruptum fluctus, | rursusque sub auras
erigit alternos | et sidera verberat unda. |
 At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
 ora exsertantem et navis in saxa trahentem. |
 Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
 pube tenus, postrema immani corpore pristis,
 delphinum caudas utero commissa luporum.

- 3) relevez tous les mots susceptibles d'être au nominatif, et d'être sujets de chacun des ces verbes.

obsidet: Scylla, latus, implacata Charybdis ; sorbet: fluctus, verberat : unda ; cohibet:(sidera) spelunca.

Dans la dernière phrase (3 vers), le verbe sous entendu est "est", il y a plusieurs mots susceptibles d'être au N. singulier: prima, facies, virgo (qui ne peut être que N ou V sg), postrema, pristis, commissa

NB: *rursus* et *tenus* peuvent passer aussi pour des N sg. Nous les éliminerons très vite !

- 4) Dans la première phrase, les propositions sont reliées par *-que*: et ("arvaque") : elles sont indépendantes. Qu'en est-il des propositions de la phrase suivante?

(...); venit medio vi **pontus** et undis
 Hesperium Siculo **latus** abscidit, | arvaque et urbes
 litore diductas angusto interluit aestu. |
 Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis⁸
obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
erigit alternos et sidera verberat unda.
 At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
 ora exsertantem et navis in saxa trahentem.
 Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
 pube tenus, postrema immani corpore pristis,
 delphinum caudas utero commissa luporum.

Virgile, *Énéide*

Les deux premières propositions sont reliées par "atque" :et, elles sont indépendantes, les suivantes par -que ("rursusque") : indépendantes. les deux dernières sont reliées par "et" : indépendantes.

⁸ Charybdis, is, f : Charybde



Leçon 2.



Vers le BAC

Voyages et périples héroïques

Homère, *Odyssée*, chant XII, vv. 234-265

Questions sur le texte présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Relevez une hyperbole. “le rocher mugit formidablement”
- 2) Relevez un superlatif. “le spectacle le plus pitoyable entre tous”
- 3) Quels sont les termes relevant du champ lexical de l’effroi ? redoutable, formidablement, peur qui les fait blêmir, redoutant, l’angoisse, effroyable détresse, terrible
- 4) Quels éléments suscitent la pitié ?

L’effroi et les plaintes des compagnons d’Ulysse enlevés et dévorés par Scylla suscitent la pitié. Ce sentiment est renforcé par leurs appels désespérés à leur roi. De plus, on est bouleversé de voir ces hommes saisis d’effroi et se plaindre, alors qu’on sait qu’ils sont particulièrement forts et courageux (“renommés pour leurs bras (vigoureux) et pour leur force”). On note l’insistance sur le fait qu’ils crient beaucoup : “eux criaient et m’appelaient par mon nom”, “ils poussaient des cris”, et leurs gestes désespérés : “tendaient leur bras vers moi”. De plus, Ulysse rappelle que c’est “la dernière fois” qu’il les voit, et mentionne que ce spectacle affreux est “le plus pitoyable de tous”.

- 5) Relevez deux comparaisons. Quel est leur rôle ?

La première compare la mer agitée par Charybde à de l’eau qui bout très fort, la seconde les compagnons d’Ulysse enlevés par Scylla à des poissons pris par un pêcheur (et on devine que c’est pour être mangés).

Ces comparaisons renforcent l’impression d’effroi : Charybde arrive à faire bouillonner la mer (immense !) comme de l’eau dans un chaudron, et Scylla dévore les hommes comme des proies.



Exercices autocorrectifs - Correction

Pour les vers ci-dessous :

- 3) le mot *fluctus, us, m*: le flot, appartient à la 4e déclinaison. Il peut donc être 1) N sg, 2) N pl 3 Acc pl (le vocatif ne nous intéresse pas ici).

a) sachant que *sorbeo* veut dire “boire”, préférons nous considérer que “fluctus” est le sujet (au sg), ou le COD (au pluriel) ?

Nous préférons nous considérer que “fluctus” est le COD au pluriel : il est plus logique de considérer que quelqu’un boit de l’eau (“les flots”) que d’imaginer de l’eau en train de boire !

b) qui d’autre (nommé dans les vers précédants) pourrait être le sujet, non exprimé à reprendre en français par quel pronom (il ou elle) ?

Le sujet sera Charybde (“*implacata Charybdis*”, que nous avons relevé comme un N), reprise par le pronom “elle”.

- 4) *unda, ae, f* est un mot poétique pour l’eau (l’onde).

a) À quels autres cas que le N pourrait-il être ? pourrait être au V ou à l’Abl sg

b) Lequel allons nous éliminer tout de suite ? Nous allons éliminer tout de suite l’Abl. : il n’y a pas de verbe à l’impératif.

c) On peut imaginer qu’il soit le sujet de “*verberat*”. Sachant que *verbero* veut dire “frapper”, c’est-à-dire qu’il s’agit d’un verbe d’action, n’y a-t-il pas une meilleure solution ?

Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
erigit alternos et sidera verberat unda.

Il serait plus logique de penser que "unda" est à l'abl, (CC de moyen), et que le sujet est toujours Charybde.



Leçon 3.



Exercices autocorrectifs - Correction

1) À quels noms se rapportent les adjectifs et participes en gras ? Quelle sera leur fonction?

Dextrum Scylla latus, **laevum implacata** Charybdis
obsidet, | atque imo barathri ter gurgite **vastos**
sorbet in abruptum fluctus, | rursusque sub auras
erigit alternos et sidera verberat unda. |

At Scyllam **caecis** **cohibet** spelunca latebris,
ora **exsertantem** et navis in saxa **trahentem**.

Dextrum, laevum: qualifient "latus" (qui est neutre, et a donc la même forme à l'Acc et au N), COD de "obsidet". Après Laevum, en fait, il est sous-entendu, pour éviter une répétition.

implacata: c'est "Charybdis", sujet de "obsidet" (le verbe a deux sujets, mais n'est exprimé qu'une fois, pour éviter une répétition, comme en français).

vastos : c'est "fluctus" (qui est donc bien un Acc pl, et non un N sg), COD de "sorbet"

alternos: c'est "fluctus" (qui est sous-entendu la 2e fois, pour éviter une répétition), COD de "erigit"

caecis: latebris, C. circonstanciel (lieu)

exsertantem, trahentem : Scyllam, COD de "cohibet"

2) Identifiez le cas: puerum - magistri - delphinos- ventis- luporum

puerum: acc sg - magistri : G sg et N V pl- delphinos : Acc pl- ventis: D et Abl pl - luporum : G pl



Leçon 4.



Exercices autocorrectifs - Correction

(...) **venit** medio vi pontus et undis
Hesperium Siculo latus **abscidit**, | arvaque et urbes
litore diductas angusto **interluit** aestu. |
Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
obsidet, | atque imo barathri ter gurgite vastos
sorbet in abruptum fluctus, | rursusque sub auras
erigit alternos | **et sidera verberat unda**. |
At Scyllam **caecis** **cohibet** spelunca latebris,

ora⁹ exsertantem et navis¹⁰ in saxa trahentem. |

Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
pube tenus, postrema immani corpore pristis,
delphinum caudas utero commissa luporum.

Traduction :

La mer vient au milieu avec violence, et sépare de ses eaux le côté de l'Hespérie du rivage sicilien, et baigne de son étroit flot tumultueux les champs et les villes séparées de part et d'autre. Scylla occupe le côté droit, l'implacable Charybde la gauche, et, par trois fois, dans les profondeurs du gouffre tourbillonnant, elle boit dans l'abîme les flots immenses, et, à nouveau, elle les dresse sous les airs,

.....
Au premier abors, elle a une face humaine, et c'est une vierge à la belle poitrine, jusqu'à l'aîne, ensuite, une baleine au corps monstrueux, joignant des queues de dauphins au ventre des loups.

1) Traduisez la partie en rose.

et verberat sidera unda. At spelunca caecis latebris cohibet Scyllam, exsertantem ora et trahentem navis in saxa.	et elle frappe les astres avec l'eau. Cependant une caverne aux cachettes aveugles retient Scylla sortant sa gueule et tirant les navires dans les rochers.
--	--

2) Déclinez au cas indiqué entre parenthèses : homo, hominis, m: l'homme (Acc sg), frigus, oris, n: le froid (Acc pl), navis, is, f: le navire (D pl) **hominem, frigora; navibus**

3) Analysez : aequora ; gurgite ; pectore, pectus.

aequora: N V Acc pl ; gurgite: Abl sg ; pectore: Abl sg, pectus: N V Acc sg

⁹ pluriel poétique, à traduire comme un singulier, de os, *oris*.

¹⁰ "navis" est mis pour "naves"



Leçon 5. Ouverture vers d'autres œuvres



Vers le BAC

Pour le commentaire : rapprocher avec d'autres éléments en rapport avec l'objet d'étude

Traduction

(NB: dans la traduction suivante, la traduction qui était proposée comme correction à la fin de la leçon précédente a été remplacée, dans un second temps, par une traduction plus élégante. N'essayez pas maintenant de faire la même chose: vous apprendrez plus tard !)

La mer vient au milieu avec violence, et sépare de ses eaux le côté de l'Hespérie du rivage sicilien, et baigne de son étroit flot tumultueux les champs et les villes séparées de part et d'autre. Scylla occupe le côté droit, l'implacable Charybde la gauche, et, par trois fois, dans les profondeurs du gouffre tourbillonnant, elle boit dans l'abîme les flots immenses, et, à nouveau, elle les dresse sous les airs, et frappe les astres avec l'eau. Quant à Scylla, une caverne aux cachettes obscures la retient : sortant la tête, elle entraîne les navires dans les rochers.

Au premier abord, elle a une face humaine, et c'est une vierge à la belle poitrine, jusqu'à l'aîne, ensuite, une baleine au corps monstrueux, joignant des queues de dauphins au ventre des loups.

Virgile, *Énéide*, 3, 417-428

Questions sur le texte présenté dans **Vers le BAC** :

1) Notez deux expressions hyperboliques. **les flots immenses, elle frappe les astres avec l'eau**

2) Qu'est-ce qui suscite l'effroi?

Charybde avale la mer régulièrement, "trois fois" de suite, les hyperboles soulignent l'immensité de la mer qu'elle avale et du jet d'eau qu'elle produit en recrachant.

Scylla est cachée dans une grotte "aveugle", c'est-à-dire obscure, où l'on ne voit rien. Elle surgit à l'improviste, et cause des naufrages.

De surcroît, les deux monstres se trouvent de part et d'autre d'un étroit passage, il est difficile de les éviter.

3) Quels sont les points communs avec le texte d'Homère ?

La description de Charybde donne à voir un monstre similaire à celui d'Homère, qui avale la mer et la recrache par intervalles.

De plus, comme chez Homère, il y a des écueils très proches, le passage est étroit.

4) Que pouvez-vous dire de la description de Scylla ?

Scylla est un être monstrueux, mi-homme, mi-bête. Du fait qu'elle est à moitié une jeune fille, et pour l'autre moitié un poisson (baleine, mammifère marin), elle rappelle les sirènes de la mythologie germanique (*La Petite Sirène*), qui ne ressemble pas aux sirènes que croise Ulysse, lesquelles ont un corps d'oiseau.

Comme beaucoup d'autres monstres maléfiques mi-hommes, mi-bêtes de la mythologie gréco-romaine, elle a un visage de femme (les Sirènes, les Harpyes, les Gorgones, le Sphinx...)

5) Que signifie : "tomber de Charybde en Scylla" ?

C'est tomber sur un mal en tentant d'en éviter un autre, comme les marins qui, tentant d'éviter Charybde, se heurtaient à Scylla.



Leçon 6. Le futur, 1



Vers le BAC

Le voyage dans l'Antiquité, suite : épreuves des personnages de roman

Texte

Non imprudens, inquit, consilium, Eumolpos, si aditum haberet. Quis enim non euntes notabit ? Utique gubernator, qui pervigil nocte siderum quoque motus custodit. Et utcumque imponi vel dormienti posset, si per aliam partem navis fuga quaereretur : nunc per puppim, per ipsa gubernacula delabendum est, a quorum regione funis descendit, qui scaphae custodiam tenet. Praeterea illud miror, Encolpi, tibi non succurrisse, unum nautam stationis perpetuae interdiu noctuque jacere in scapha, nec posse inde custodem nisi aut caede expelli aut praecipitari viribus. Quod an fieri possit, interrogate audaciam vestram. Nam quod ad meum quidem comitatum attinet, nullum recuso periculum, quod salutis spem ostendit.

Traduction de L. Méry (Les Belles Lettres, 2016)

Voilà un plan qui ne manquerait pas d'à-propos, dit Eumolpe, s'il y avait moyen de le mettre en œuvre. Car qui ne remarquera vos allées et venues ? À tout le moins le pilote, qui passe sa nuit à scruter les mouvements des astres. Mais admettons qu'il s'endorme. La ruse pourrait réussir à condition de fuir par une autre partie du **bateau** ; or c'est au niveau de la poupe et du gouvernail que nous devons nous laisser glisser, puisque c'est de là que part le câble qui retient le canot. Qui plus est et je m'étonne, Encolpe, que cela ne t'ait pas effleuré, un marin monte la garde en permanence, jour et nuit, dans le canot. Impossible de se débarrasser du garde sauf à le tuer ou à le précipiter par-dessus bord de vive force. Voyez si vous vous sentez l'**audace** de le faire. Car, pour ce qui est de mon engagement, je ne recule devant aucun **danger** qui manifeste un espoir de salut.

Questions sur le texte présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Retrouvez dans le texte latin les mots en rose dans la traduction. **navis, audaciam, periculum**
- 2) Quels sont les points communs avec les textes épiques vus précédemment ?
Ici encore, nous avons un récit de voyage. Les voyageurs sont également en bateau. Et, de la même manière, ils sont en danger.
- 3) Est-ce que les héros suscitent notre admiration ?
Les héros sont en fait plus risibles, voire ridicules, qu'admirables. Certes, les héros de l'épopée pouvaient avoir peur, mais dans des situations extraordinaires, face à de monstres. Ici, les héros sont craintifs, ils redoutent le pilote, ou le marin qui monte la garde, comme de vulgaires malfaiteurs.
Ils manquent également d'audace, et redoutent le danger (" interrogate audaciam vestram", "voyez si vous vous sentez l'audace").
- 4) Quels éléments distinguent ce récit des textes d'Homère et Virgile ?
Outre le fait que les héros ne suscitent aucune admiration, on note qu'ils n'affrontent aucun danger surnaturel : le seul danger qu'ils affrontent est purement humain. Il n'y a pas, dans le style, de trace d'amplification (pas d'hyperboles, pas de superlatifs, par exemple).
- 5) Pourquoi peut-on dire qu'il s'agit d'une parodie de récit épique ?
Une parodie imite, de manière ridicule, une œuvre sérieuse. C'est bien le cas ici, dans la mesure où on retrouve des éléments de l'épopée (le voyage en bateau, le danger), mais où les dangers ne sont pas très grands, et les personnages plus ridicules qu'admirables.

**Exercices autocorrectifs - Correction**

A quel temps sont les verbes suivants ? Mettez-les au futur, à la même personne.

imperabam, moneo, adsumus, notabas, aberatis, jubebas

imperabam: impft, imperabunt;

moneo: pst, monebo;

adsumus: pst, aderimus,

notabas: impft, notabis;

aberatis: impft, aberitis;

jubebas: impft, jubebis

**Leçon 7. Le futur, 2****Vers le BAC****Rapprocher avec d'autres textes en rapport avec l'objet d'étude****Texte 1**

Les Grecs viennent de prendre Troie, ils incendient la ville et se livrent au massacre et au pillage. Énée essaie désespérément de résister, mais sa mère, la déesse Vénus, lui apparaît et lui dit que toute résistance est impossible, car la chute de Troie est voulue par Jupiter. Elle lui recommande de fuir.

Descendo, ac ducente deo flammam inter et hostis
expedior; dant tela locum, flammaeque recedunt.
Atque ubi iam patriae perventum ad limina sedis
antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
optabam primum montis primumque petebam,
abnegat excisa vitam producere Troia
exsiliumque pati. 'Vos o, quibus integer aevi
sanguis,' ait 'solidaeque suo stant robore vires,
vos agitate fugam.

Virgile, *Énéide*, II, 632-640

Traduction texte 1 : Virgile, *Énéide*

Je descends, et, sous la conduite d'un dieu, je m'extrahs des flammes et des ennemis : les traits me donnent un passage, les flammes reculent. Et une fois que je suis parvenu au seuil de la demeure paternelle et de notre antique demeure, mon père, que je désirais en premier emporter dans les hautes montagnes, et à qui je le demandai d'abord, refuse de prolonger sa vie après la chute de Troie, et de souffrir l'exil : Vous, dit-il, dans le sang n'est pas altéré par l'âge, et dont les forces robustes demeurent par leur propre vigueur, vous, pensez à la fuite".

Questions sur le texte 1 présenté dans **Vers le BAC** :

1) Retrouvez dans le texte latin les mots en rose dans la traduction. **exsilium, fuga**

2) Qu'est-ce qui pousse Énée à partir ?

Sa patrie est entièrement détruite, la ville a été incendiée, les habitants massacrés. Il n'y a plus rien à faire : la déesse Vénus elle-même vient le lui dire, et l'engage à se sauver. Son père aussi le presse de fuir.

**Vers le BAC****Rapprocher avec d'autres textes en rapport avec l'objet d'étude****Texte 2 : Apulée, *Métamorphoses*****Traduction texte 2 : Traduction de Remacle**

Certaines affaires m'appelaient en Thessalie(...)Je gagnais donc la Thessalie, tantôt gravissant les monts, tantôt plongeant dans les vallées, et foulant tour à tour l'herbe des prairies et les sillons des guérets. Je montais un cheval du pays, au poil blanc sans tache; et, comme la pauvre bête était rendue, que je n'étais pas las moi-même de me tenir en selle, je mis un moment pied à terre pour me dégourdir en marchant. Je commence par bouchonner soigneusement mon cheval avec une poignée de feuilles, pour éteindre la sueur qui le couvrait. Je lui passe et repasse la main sur les oreilles; je le débride. (...) Mais il est bon aussi que vous sachiez qui je suis, quel est mon pays et ma profession. Je suis [Aristomène,] d'Égine. Je fais le commerce de miel d'Etna, fromages et autres denrées qui forment la consommation habituelle des auberges. La Thessalie, l'Étolie, la Béotie, sont le cercle de mes tournées; je les parcours en tout sens. Ayant donc appris qu'à Hypate, ville capitale de toute la Thessalie, il y avait un grand marché à faire sur des fromages nouveaux d'un goût exquis, je m'y dirigeai en toute hâte, bien résolu à acheter toute la partie.

Questions sur le texte 2 présenté dans Vers le BAC :

1) Retrouvez dans le texte latin le mot en rose dans la traduction ? *negotio*.

2) Quelle raison Aristomène a-t-il de voyager ?

C'est pour son commerce qu'Aristomène voyage: il va chercher des marchandises.

Questions sur les textes 1 et 2 présentés dans Vers le BAC :

1) Quel est le point commun entre ces deux textes ?

Dans les deux cas, le voyage à l'aspect d'une contrainte. Même s'il est assez agréable pour Aristomène, celui-ci ne voyage pas pour son plaisir. Pour Énée, le départ est une cruelle nécessité.

2) Quels sont leurs points communs avec les textes déjà vus ?

Ici aussi, il est question de voyage. Il a toujours un aspect pénible : si celui d'Aristomène paraît sans danger dans l'extrait qui est ici, il est néanmoins fatigant.

**Exercices autocorrectifs - Correction**

Mettre aux temps et à la personne indiqués entre parenthèses.

venio, is, ire, veni, ventum (présent et futur, 3e du sg); do, das, dare, dedi, datum (présent, futur, 2e du pluriel); duco, is, ere, duxi, ductum (imparfait, futur, 3e du pluriel)

venit, veniet ; das, dabis ; ducebat, ducet



Leçon 8. Le parfait



Vers le BAC

Traduire et commenter

Texte 1 : Ovide, *les Métamorphoses*

Traduction (légèrement adaptée) de G.T. Villenave, Paris, 1806

Jupiter, sous les traits d'un mortel, et le dieu du caducée qui avait quitté ses ailes, voulurent un jour visiter ces lieux. Ils frappent à mille portes, demandant partout l'hospitalité; et partout l'hospitalité leur est refusée. Une seule maison leur offre un asile. C'était une cabane, humble assemblage de chaume et de roseaux. Là, Philémon et la **pieuse** Baucis, unis par un chaste hymen, ont vu s'écouler leurs beaux jours ; là, ils ont vieilli ensemble, supportant la pauvreté, et par leurs tendres soins la rendant plus douce et plus légère.(...).

Les dieux, en courbant la tête sous la porte, sont à peine entrés dans la cabane, le vieillard les invite à s'asseoir sur un banc rustique que Baucis s'empresse de couvrir d'une étoffe grossière. Sa main écarte ensuite les cendres tièdes du foyer; elle ranime les charbons qu'elle a couverts la veille; elle nourrit le feu d'écorces, de feuillages; d'un souffle pénible excite la flamme, rassemble des éclats de chêne, détache du toit d'arides rameaux, les rompt, les arrange sous un vase d'airain, et prépare les légumes que son époux a cueillis dans son petit jardin. En même temps Philémon saisit une fourche à deux dents, enlève le vieux lard qui pend au plancher enfumé, en coupe une parcelle, et la plonge dans le vase bouillant.

Cependant ils amusent leurs hôtes par différents discours, cherchant à tromper l'ennui du temps qui s'écoule pendant ces longs apprêts. Un bassin de hêtre était suspendu par son anse à un vieux poteau. Philémon le remplit d'une eau tiède, et lave les pieds des deux voyageurs. Au milieu de la cabane est un lit aux pieds de saule, couvert d'une natte de jonc. Les deux époux étendent sur ce meuble antique un tapis qui ne sert qu'aux jours de fête; il est tout usé, grossièrement tissu, digne ornement de ce lit champêtre.

Les dieux daignent s'y placer. (...)

Questions sur le texte 1 présenté dans **Vers le BAC** :

- 1) Retrouvez dans le texte latin le mot en rose. **Pia**
- 2) La traduction ancienne est très libre, mais vous pouvez vous appuyer dessus pour traduire les vers en gras. Quelques petites précisions pour vous aider:
 1. Vous remarquerez que l'éditeur a choisi de ne pas distinguer les i et les j (il met toujours i : Jupiter), les u et les v (il met toujours u en minuscules: parua, et V en majuscules)
 2. adiere= adiverunt, clausere=clauserunt.
 3. n'oubliez pas domus, i ou domus, us est féminin !

Ils allèrent vers mille maisons, demandant une place et le repos, les verrous fermèrent mille maisons; pourtant une seule (les) reçut, petite, certes, couverte de chaumes et de jonc des marais.

- 3) Quelle est la première qualité de Baucis qui est évoquée ? Qu'est-ce que cela apporte au récit qui suit ? **Baucis est "pieuse" ("pia"). Cette qualité, mise en relation avec son hospitalité, donne à celle-ci une coloration religieuse.**

- 4) Comment Ovide présente-t-il l'hospitalité dans ce texte ?

L'hospitalité est une vertu, et même un devoir religieux. Les pauvres semblent s'en acquitter mieux que les riches ! l'accomplissement de ce devoir est la suite du comportement qu'ils ont eu toute leur vie : vie pieuse, simple, au cours de laquelle ils ont simplement été fidèles l'un à l'autre, s'entraidant pour supporter les difficultés liées à leur pauvreté : en somme une vie vertueuse, que vient couronner cet acte d'hospitalité. L'hospitalité les pousse à se mettre entièrement au service de ceux qu'ils accueillent: ils donnent tout ce qu'ils ont.

**Vers le BAC****Traduire et commenter****Texte 2 : Homère, Odyssée, chant XIV (Traduction Remacle)**

Ulysse est de retour à Ithaque, son île, mais il est seul (tous ses compagnons sont morts), et, comme on le croit mort, des jeunes gens (les prétendants) occupent son aïe et veulent obliger la reine à épouser l'un d'eux, pour prendre la place d'Ulysse sur le trône. Il est donc obligé de ruser, et il arrive chez son porcher, Eumée, sous l'apparence d'un vieux mendiant. Ce dernier, qui ne le reconnaît pas, et lui fait part de son chagrin de croire son maître disparu, et l'accueille chez lui.

Toi, pasteur Eumée, tu lui répondis en ces termes :

“Non, il ne m'est point permis de mépriser un voyageur, quand il serait encore plus misérable que toi ; car les étrangers et les pauvres nous sont envoyés par Jupiter. Mon offrande sera faible, mais elle te sera donnée de bon cœur.(...)”

A ces mots il attache sa tunique avec une ceinture et court à l'étable où les porcs sont enfermés ; il en prend deux et les immole aussitôt ; puis il les expose à la flamme, les divise en morceaux et les perce avec des broches. Lorsqu'il a fait rôtir ces viandes, il les apporte, encore toutes brûlantes autour des broches, et les place devant Ulysse ; il répand ensuite sur ces viandes de la blanche farine et mêle dans des coupes un vin aussi doux que le miel. Alors il s'assied en face de son hôte et lui dit :

“Étranger, mange maintenant cette viande de jeunes porcs car nous, pauvres pasteurs, nous ne pouvons rien t'offrir de mieux.”

Questions sur le texte 2 présenté dans Vers le BAC :

1) Qu'est ce qui donne à l'hospitalité d'Eumée une connotation religieuse ?

Eumée exprime clairement l'idée que l'hospitalité est un devoir religieux, en parlant de Zeus (Jupiter), et en affirmant que c'est Lui qui lui envoie son hôte. Par ailleurs, la mise à mort des porcs a clairement une signification religieuse: ils ne sont pas simplement tués, mais “immolés”.

2) Quels sont les points communs avec le texte d'Ovide ?

Comme les personnages d'Ovide, Eumée agit par pitié, et comme eux, il donne tout ce qui est à sa disposition, il fait tout son possible pour accueillir dignement son hôte.

**Exercices autocorrectifs - Correction**

1) Traduisez (cherchez les verbes dans un dictionnaire)

defuisti- adivit- dixisti- posuerunt- imperavit

Tu as manqué (tu manquas) - il est arrivé (il arriva) - vous avez dit (vous dites) - ils ont posé (ils posèrent)- il a commandé (il commanda)

2) Mettez au parfait, à la même personne (cherchez les verbes dans un dictionnaire)

faciunt- scitis- vinco -vivit

fecerunt- scivistis- vici -vixit

Extrait de cours



DEVOIR 1

À envoyer à la correction

Texte : Virgile, *Énéide*, I, v.106-123

Hi summo in flucta pendent; his unda dehiscens
terram inter fluctus aperit; furit aestus harenis.

Tris Notus abreptas in saxa latentia torquet
saxa uocant Itali mediis quae in fluctibus aras
dorsum immane mari summo; tris Eurus ab alto
in breuia et Syrtis urguet, miserabile uisu,
inliditque uadis atque aggere cingit harenae.

Unam, quae Lycios fidumque uehebat Oronten,
ipsius ante oculos ingens a uertice pontus
in puppim ferit: excutitur pronusque magister
uoluitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
torquet agens circum, et rapidus uorat aequore
uortex.

**Apparent rari nantes in gurgite uasto,
arma uirum, tabulaeque, et Troia gaza per undas.**

Iam ualidam Ilionei nauem, iam fortis Achatii,
et qua uectus Abas, et qua grandaeuus Aletes,
uicit hiems; laxis laterum compagibus omnes
accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.

Traduction de Ph Remacle

On reste pendu en haut des vagues; on voit
les eaux s'ouvrir, la terre paraît entre les
flots, en un bouillonnement furieux de
sable.

Le Notus¹¹ saisit trois navires qu'il projette
sur des récifs invisibles, écueils au milieu
des flots que les Italiens appellent 'Autels',
des monstrueux à la surface de la mer.
L'Eurus⁸ venu du large en pousse trois sur
des bancs de sable, les Syrtes (triste
spectacle), les enlissent dans ces bas-
fonds, les murant dans une ceinture de
sable.

Un bateau, celui qui transportait les Lyciens
et le fidèle Oronte, reçoit, sous les yeux
d'Énée, une énorme masse d'eau qui d'en
haut s'abat sur sa poupe; le pilote, jeté à
terre, roule tête en avant, mais le flot
entraîne le bateau, le faisant tournoyer trois
fois sur place, et un tourbillon rapidement
l'engloutit dans la mer.

.....
.....
Déjà le solide bâtiment d'Ilionée, celui du
courageux Achate, et ceux qui
transportaient Abas et le vieil Alétès, sont
victimes de la tempête; par les jointures de
leurs flancs qui cèdent, tous les navires
prennent l'eau ennemie, se fendent et
s'ouvrent.

I. Langue (11 pts)

A. Questions de grammaire (8,5 pts)

- 1) Conjugaisons et déclinaisons (6,5 pts)
 - a) Déclinez au cas indiqué (3 pts)
 1. servus, i, m: l'esclave (G pl)
 2. flumen, inis, n: le fleuve (Acc pl)
 3. vir, i, m : l'homme (D sg)
 4. hiems, hiemis, m: l'hiver (Acc sg)
 5. viator, oris, m: le voyageur (Acc pl)
 6. galea, ae, f: le casque (G pl)
 - b) Mettez à la personne et au temps indiqué (3,5 pts)
 1. venio, is, ire, veni, ventum: venir (1^{re} du pl, futur)
 2. dico, is, ere, dixi, dictum: dire (3^e du pl, présent)

¹¹ Le Notus et l'Eurus sont des vents, qui sont ici personnifiés, comme des divinités.

3. scio, is, ire, scivi, scitum: savoir (3^e du pl, présent)
4. timeo, es, ere, timui, -: craindre (2^e du sg, futur)
5. do, das, dare, dedi, datum : donner(2^e du pl, parfait)
6. moneo, es, ere, monui, monitum: avertir (1^{re} du pl, impft)
7. verbero, as, are, avi, atum: frapper (1^{re} du sg, impft)

2) Question sur le texte (2 pts)

Quel est le temps majoritairement employé dans le texte? Citez au moins trois exemples. Quelle est sa valeur ici ?

B. Traduction (2,5 pts)

Traduisez les vers en gras.

Vocabulaire:

- appareo, es, ere, apparui, apparitum: apparaître
- gaza, ae, f: trésor
- gurges, itis, m: gouffre
- no, as, are, navi, natum: nager
- per+ Acc: à travers
- rarus, a, um : rare. L'adj. est ici substantivé ("de rares hommes")
- tabula, ae, f : ici : planche
- Troius, a, um: troyen, de Troie
- vastus, a, um: immense
- "Virum" est mis ici pour "virorum" (v. leçon 5)

II. Commentaire (9 pts)

- 1) Quels sont les éléments caractéristiques du style épique dans ce passage? (2 pts)
- 2) Quels autres point communs trouvez-vous avec les textes étudiés dans la séquence? (5 pts)
- 3) Que pouvez-vous dire des mots en rose ? (2 pts)